

[Texte]

**Mr. McComiskey:** Except, Mr. Gilbert, that looking at the last few words of Clause 4, the judge is to treat them as nearly as would be done by a young persons's parents. I think if you accept that viewpoint, then there is no way that he is going to be treated as a criminal or an offender in the sense that we are giving him a criminal record.

**Mr. Gilbert:** Mr. McComiskey, those are the exact words—you know in the Juvenile Delinquents Act—which have just been taken right out of the Juvenile Delinquents Act, and has been put in Clause 4, with those two main exceptions on the philosophy. And this is what disturbs me as a lawyer, that they are cutting down on the philosophy which was set forth in 1929 under the Juvenile Delinquents Act.

The very words that you read are taken from Section 38 of the Juvenile Delinquents Act, and it seems to me that we should be giving the judges—I am not concerned about the child, and you are probably right that the child is not aware of just what is contained in the Juvenile Delinquents Act.

He is unaware of a possible offence that he has committed, but I am very cautious of what the judges are going to do with regard to these young people who come before them.

Unless we develop a philosophy which is as good if not better than the one set forth in the Juvenile Delinquents Act, we have made no improvement in the philosophy set forth in Clause 4 of the bill.

**Mr. McComiskey:** I do not think it is my right to argue that with you, Mr. Gilbert. All I can say is that as committee members, we felt that the basic philosophy of the Juvenile Delinquents Act was continued, plus there were added rights given to the young offender. He is called a young offender here, and there were added rights given to him, including notice to his parents, the right to counsel, the right to have the charge or the information not proceed, which is not available to him.

I might say that probably—we have got a lot of word on this from his Honour Judge Selbie from Vancouver, and his attitude—I am quite aware that in the County of York, for example, there has been some concern about this bill among the family court benches, at least among the members of the family court bench.

Mr. Selbie said, "If you are going to appoint these people to the bench, you have got to give them some credit for intelligence in trying to enforce the bill in the way it was meant to be."

I would have taken it that Clause 4 set out an adequate philosophy. Do you have any thought on that, Mr. Lamontagne?

**Mr. Lamontagne:** No, I think that you would theoretically write two, three or five pages probably, sir, of guidance to judges and philosophy. Basically, it is how the judges are going to apply the proposed act, and apply its various provisions and not general statements.

Clause 4 is good. The old Section 38 was good. I am just wondering if it makes any difference at all in the actual application if you were to remove Section 38 from the present act or Clause 4 from the bill. I do not know.

**Mr. Gilbert:** What you are really saying, Mr. Lamontagne, is that . . .

[Interprétation]

**M. McComiskey:** Sauf, monsieur Gilbert, que le juge selon les derniers mots de l'article 4, doit traiter les jeunes presque comme le feront leurs parents. Je crois que si vous acceptez ce point de vue, il ne sera pas possible qu'ils seraient traités comme un criminel ou un délinquant dans le sens qu'on ne lui établira pas de criminel.

**M. Gilbert:** Monsieur McComiskey, ce sont les mots exacts,—vous connaissez la Loi sur les jeunes délinquants—qui viennent de la Loi sur les jeunes délinquants pour être émis dans l'article 4, toutefois, avec deux exceptions importantes en ce qui concerne l'esprit de la loi. Et voilà, qui me préoccupe en tant qu'avocat. Ils abaissent l'esprit de la Loi sur les jeunes délinquants de l'année 1929.

Les mots que vous venez de lire se trouvent dans l'article 38 de la Loi sur les jeunes délinquants et il me semble que nous devrions donner des directives aux juges—je ne me préoccupe pas de l'enfant, et vous avez probablement raison de dire que l'enfant n'est pas toujours conscient de ce qui est juste et de ce qui fait partie de la Loi sur les jeunes délinquants.

Il est conscient d'un délit qu'il a commis. Je m'occupe de ce que feront les juges avec ces jeunes gens qui comparaissent devant eux.

A moins que nous ne montrions un esprit équivalent, sinon meilleur que celui qui inspire la Loi sur les jeunes délinquants, il n'apportera aucune amélioration à l'esprit de l'article 4 du bill.

**M. McComiskey:** Je pense que je n'ai pas le droit d'en discuter avec vous, monsieur Gilbert. Tout ce que je peux vous dire, c'est que, en tant que membres de ce Comité, nous avons l'impression de perpétrer l'esprit fondamental de la Loi sur les jeunes délinquants et d'augmenter les droits du jeune délinquant. On l'appelle ici un jeune délinquant, on lui a donné davantage de droits, y compris l'avertissement de ses parents, le droit au conseil, le droit d'accéder à l'information qui ne lui est pas disponible.

Probablement—le juge Selbie de Vancouver s'est fait entendre à ce propos, et son attitude—à York, par exemple, les juges des cours de familles s'en sont préoccupés.

M. Selbie a dit, «si vous allez nommer ces gens pour être juges, il faut leur faire confiance pour trouver des moyens d'appliquer le bill selon son esprit».

Je suis convaincu que l'article 4 s'inspire du bon esprit. Est-ce que vous voulez faire un commentaire, monsieur Lamontagne?

**M. Lamontagne:** Non, probablement on pourrait écrire de trois à cinq pages de directives pour les juges. Il s'agit surtout de la façon dont les juges vont appliquer la Loi proposée, comment ils vont appliquer les différentes dispositions et non pas les déclarations générales.

L'article 4 est bon. Le vieil article 38 était bon. Je ne sais même pas s'il y a une différence entre l'article 38 et l'article 4 actuel. Je ne sais pas.

**M. Gilbert:** Vous voulez dire, monsieur Lamontagne, . . .